

Des parents parlent du handicap de leur enfant

Qui n'a pas entendu ces mots : *groupes de paroles* : ils sont souvent employés, comme étant le remède miracle. C'est un peu paradoxal : dans notre société où se sont développés de multiples moyens de communication, on a du mal à communiquer, on se parle de moins en moins. Chacun, pris dans ses milieux de vie respectifs, vit de façon cloisonnée, ne prend plus le temps de se parler. Différents professionnels de santé ou sociaux ont fait cette constatation et remarqué à quel point *parler peut avoir une dimension thérapeutique*.

Des groupes de paroles ont alors été institués, dans différents domaines, avec la particularité de mettre ensemble une catégorie de personnes ayant à vivre une situation commune, que ce soit celle du handicap, de l'incarcération, de la dépendance (toxicomanie, alcoolisme) de l'insertion, de la parentalité et d'autres encore.

Mon travail d'éducatrice spécialisée m'a amenée à côtoyer des enfants souffrant de

difficultés mentales ou physiques, et par le fait même, de rencontrer les parents. Mon expérience en psychiatrie auprès d'enfants, ayant des troubles d'attention, d'instabilité, m'a fait toucher de près la souffrance des familles, la culpabilité : *qu'ai-je fait pour que ça m'arrive?* ou parfois le déni : *mon enfant n'est pas difficile, c'est l'institutrice qui ne sait pas le prendre*.

Participer à un groupe de paroles : quel bienfait!

Les parents qui font partie de groupes de paroles soulignent tous le bienfait, même si, au départ cette démarche de mise en groupe n'était pas évidente, personne ne se connaissant. Les premières rencontres se déroulent de façon *contenante* pour ne pas accroître les angoisses des parents, déjà à vif du fait de la blessure d'avoir un enfant différent. Le recours à l'humour est une constante qui se manifeste souvent de façon défensive, chaque fois qu'émerge une tension agressive trop vive. Ensuite, contrairement au début, où les difficultés des enfants étaient abordées en faisant des comparaisons, les parents vont se rassembler autour de la douleur d'avoir un enfant en difficulté : les situations vécues se parlent et sont largement commentées : *mon fils me fait honte non seulement à l'école, mais aussi dans la rue, je ne supporte plus le regard des autres. Chaque fois que je suis convoquée par la maîtresse, j'imagine le pire*, dit une mère les larmes aux yeux. L'ambiance est alors tendue, lourde, car tous s'identifient à la souffrance de cette mère en se référant à une expérience similaire qu'ils vont à leur tour livrer au groupe.





Je me sens soutenue par le climat de compréhension empathique; je découvre que nous sommes tous des parents avec des problèmes, le fait de les partager m'aide à

trouver des solutions, à mieux vivre certaines situations, disait une maman.

Ensuite les parents vont avoir le souci de s'entraider; ils se transmettent des recettes pour mieux comprendre leur enfant. Ainsi vont-ils découvrir qu'ils peuvent être non seulement de *bons parents* pour leur enfant, mais aussi des personnes responsables qui se soutiennent.

Françoise LAMBLIN
Surville (Eure)